L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 28 AVRIL 1895.

PETITES ANNONCES.

PENSION privée, Mme O'Donnell, 932 Bourbon, entre St-Philippe et Dumaine. Prix modérés. 28 avril—1f

TRAVAILLEURS—Les personnes ayant besoin de travailleurs français, pour la ville ou la campagne, sont priées de s'adresser, par lettre ou autrement, au bureau de l'Union Française, rue des Remparts, près Dumaine. Placements gratuits. Heures de bureau: 9 heures à midi. 21 avril—21 28

DEMANDES D'EMPLOI.

UN cuisinier ayant travaillé dans les premières maisons de Paris, connaissant la pâtisserie et parlant le français et l'espagnol, demande une place dans une famille ou restaurant en ville ou à la campagne. S'adresser au No 154 rue de Chartres, coin Madison. 21 avril—7f

A LOUER.

A LOUER—Boucherie—452 rue de Chartres, près Mandeville, troisième district; s'adresser à côté. 21 av—1 sem

NOTES MONDAINES

M. Bassetti est arrivé récemment du Mexique après y avoir passé plusieurs années. Ses amis (membres comme lui du vieux Louisiana Club) lui ont souhaité la bienvenue, en lui donnant un superbe diner.

M. et Mme Frederick Shakespeare, demeurent maintenant chez leurs parents, M. et Mme Joseph Shakespeare, rue Carondelet.

M. Fred. Myles avait invité, la semaine dernière, plusieurs personnes à passer quelques jours sur sa belle habitation de la Nouvelle-Ibérie. La partie a été des plus agréables et a duré du samedi au lundi. Le déjeuner que l'on a servi à quatre heures et demie du matin (pour ne pas manquer le train) a été superbe.

Les nombreux amis de Mme Léon Jastremski ont été heureux de la revoir après une absence d'une année passée à Callao, Pérou. Pendant son séjour ici elle demeurera chez son amie, Mme S. D. McEnery.

Mlle Désirée Musson est partie samedi pour Biloxi, où elle passera tout l'été.

M. William C. Dufour vient de passer une semaine à Chicago pour affaires.

M. et Mme Antoine Fornaris sont partis mardi dernier pour la Baie St-Louis.

Le mariage de Mme Anna Ogden Brown avec M. James B. Proctor, a eu lieu à la Cathédrale St-Louis, dimanche dernier à deux heures de l'après midi. Le Révérend Père Mignot officiait à la cérémonie, à laquelle ont assisté un grand nombre de connaissances et d'amis des conjoints.

Les amis du Col. et de Mme Matt. Johnson sont heureux d'apprendre qu'ils sont revenus à la Nouvelle-Orléans dans l'intention de s'y fixer.

M. et Mme S. Locke Breaux sont partis samedi pour Lafayette, où ils resteront une dizaine de jours.

Mme Martial Lapeyre vient de passer quelques semaines à la Nouvelle-Orléans chez sa mère, Mme Frank A. Minor. Elle a demeuré aussi quelques jours chez Mme W. Miltenberger et chez Mme George Lapeyre.

M. et Mme A. Mendès, ainsi que leurs filles, occupent depuis quelque temps leur nouvelle maison de la rue Robertson, près de l'Esplanade.

La soirée musicale donnée samedi dernier dans les salons de Mlle Anna Olivier a été un succès. Presque tout le programme a été bissé, et les morceaux chantés par Mlle Lucie Villeré et Mlle Evelyn Gasquet ont été fort goûtés. Le Glee Club aussi s'est particulièrement distingué et a contribué puissamment à rendre agréable cette soirée.

M. Henri Burghardt est revenu du Texas où il avait été appelé pour affaires.

Le mariage de Mlle Delia Lemarié avec M. Pierre Stouse aura lieu mardi prochain à la Cathédrale St-Louis.

Mme James A. Rock s'en est retournée sur son habitation Belle Alliance, après avoir passé quelques semaines en ville chez sa mère, Mme Jules Aldigé.

Les demoiselles Myles ont reçu, mercredi passé, de quatre à six, en honneur de leur amie, Mlle Brent.

Mlle Zellie Logan partira la semaine prochaine pour Biloxi où elle se propose de passer quelques jours chez Mlle Désirée Musson.

M. William Nangle est parti pour le Texas. Il sera absent à peu près deux mois.

Mme Aimée Beugnot ainsi que son fils Louis partent bientôt pour Biloxi.

Le mariage de Mlle Louise Chanute, avec M. Ernest Sharland, de Londres, a été célébré à la Cathédrale jeudi passé à cinq heures et demie de l'après-midi. Longtemps avant l'heure indiquée l'église était foulée, car parents, amis et connaissances y étaient nombreux. A l'heure précise les grandes portes se sont ouvertes, et, aux sons de l'orgue, le cortège nuptial est entré. En tête marchait le comité de réception: MM. Emile Chanute, Tom. Semmes, André Fourchy, Gaston Wilts, Eddy Mossy, Frank Doisé, Alexandre Lazare et Waldo. Les filles d'honneur, Mesdemoiselles Lydie et Jeanne Fourchy, accompagnées de MM. Willie Depass et Charles Semmes, suivaient. Mlle Marie Faurès, comme demoiselle d'honneur, précédait la mariée, qui est entrée au bras de son père. Deux "anges" marchaient à ses côtés: la petite Ninette Hornor et Pépis Gueydan. Mlle Chanute est une très jolie femme, brune, d'une beauté éclatante et de beaucoup de distinction. Il est donc aisé de comprendre qu'elle produisait un brillant effet dans sa superbe toilette. Il y a eu une réception ensuite de 6 à 9 heures. M. et Mme Sharland ont pris des appartements chez Mlle Ianardon, rue Royale.

Mme Babin et sa fille Maude partent prochainement pour Covington.

Mme William Nangle part mardi pour Biloxi.

M. et Mme Jules Wogan sont à Washington dans le moment. Ils s'arrêteront à New-York, avant de s'embarquer pour l'Europe où ils ont l'intention de voyager pendant plusieurs mois.

Mlle Guy Tureaud passera probablement l'été à Biloxi chez Mlle Musson.

M. Cary Barths va se fixer à Hammond, où il vient d'acheter une très jolie ferme. Il partira dans la première quinzaine de mai.

Le club des Quarante a été reçu hier à 2 heures de l'après midi par un de ses membres populaires, Mme John G. Woods, à sa résidence rue Prytanée.

M. Willie Formento est parti vendredi pour passer quelques jours sur son joli bien de campagne à Amite.

M. et Mme Maloney sont partis pour la Baie St-Louis, où ils passeront l'été avec leurs parents, M. et Mme Fornaris.

M. Max Wellborn qui vient de passer quelques jours en ville avec ses frères MM. Marshall et Walter Wellborn, est reparti pour Anniston.

On organise une partie de campagne pour les premiers jours de mai; la partie est donnée en honneur du Dr Touatre, et l'endroit choisi est la jolie ferme de M. Willie Formento, à Amite. Tout le monde rêve campagne à l'heure actuelle.

—Le mariage de M. B. C. Francingues avec Mlle Isabelle Dupierris a été célébré mercredi dernier à la Cathédrale St Louis. C'est devant une nombreuse assistance que le chancelier du diocèse, le Rév Père Jos. Thiébault a béni l'union de ces deux jeunes gens appartenant à des familles fort honorablement connues.

En quittant l'église, parents et amis se sont rendus à la salle de l'Union française où a eu lieu une fête brillante, bal et souper.

La demoiselle d'honneur était Mlle J. Francingues; le garçon d'honneur, "best-man," M. F. C. Geilhauma; et le comité de réception se composait de MM. A. Francingues, O. Garsaud, H. Uter, V. Lebeau, H. Garrot, F. Winston, J. Mulun, G. Alciator et A. Rocquet.

PENSÉES.

L'âge d'envie est l'âge où l'on s'enivre sans boire, et l'âge digne de pitié est un âge où l'on boit encore, mais où, hélas! on ne s'enivre plus.

La jeunesse s'arrête à cueillir des roses pendant l'orage. Les cataractes du ciel peuvent s'ouvrir et elle n'y fait pas attention. A la moindre ondée, la vieillesse se réfugie auprès de ses tisons et elle ne voit de fleurs nulle part.

Dans la vie à deux, les différences sont un élément d'union tout aussi essentielle que les ressemblances.

Entre un discours qu'on entend et un discours qu'on lit, il y a la même différence qu'entre un jardin et un herbier.

Boulevard Montmartre, un infatigable camelot crie;

—Voici la dernière nouveauté de l'année, Mlle Miss Helyett en voyage!.... Trente centimes, six sous, au lieu de deux francs!

Passe un vieil Anglais, très correct, qui l'écoute avec stupéfaction et lui dit courtoisement:

—Mademoiselle est de trop, mon ami, le mot *miss* exprime cela en anglais.

—Alor, où serait la vieille politesse française, monsieur l'Anglais? riposte le camelot.

A l'école primaire:

—Elève Moulachou, pourriez-vous me dire quel est l'animal qui a le plus d'attachement pour l'homme?

L'enfant, après un moment de réflexion:

—C'est la sangsue, m'sieu.

GRAND OPERA HOUSE.

"Divorçons"—Mme Réjane.

Cela devait être, et cela a été, comme nous nous attendions, du reste, c'est-à-dire succès complet, franc, foudroyant. Le caractéristique du talent de Mme Réjane, c'est décidément le naturel, la sincérité, l'absence complète de toute recherche, de toute prétention, de toute convention.

Impossible de trouver dans une artiste, même parisienne, plus de spontanéité, plus de soudaineté dans l'explosion de la passion, plus de rapidité, plus de sûreté dans le trait décoché. Tout cela part comme une flèche et éclate comme une fusée.

Une fois de plus, nous venons de voir se manifester cette qualité maîtresse dans l'interprétation par Mme Réjane, de "Divorçons," une des plus heureuses inspirations de l'auteur, Sardou, un des plus aimables succès de l'artiste.

D'un bout à l'autre de la pièce, du commencement de la première scène à la fin de la dernière; c'est toujours la même franchise, la même sûreté de jeu et de ton, la même absence de tout apprêt, de toute recherche.

Depuis les cinq à six jours que Mme Réjane vient de passer parmi nous, elle a manifesté à peu près toutes les qualités que l'on peut rêver dans une artiste et dans aucune de ses apparitions, de ses interprétations elle n'a laissé rien à désirer, même chez le plus difficile des connaisseurs.

Ni l'impressario, ni l'artiste, croyons-nous, n'auront à se plaindre de la trop courte saison qu'ils ont consacrée à la Nouvelle-Orléans; elle a dû être très fructueuse pour la bourse du premier, pour l'amour-propre de l'autre.

L'engagement de Mme Réjane touche à sa fin. On a pu le prolonger d'un jour, nous croyons qu'on eut mieux fait de la prolonger d'une semaine et de conserver plus longtemps "Mme Sans Gêne" sur l'affiche. Mais les américains ont une telle monomanie du changement, qu'ils reculent devant une cinquième ou sixième représentation d'une pièce, même quand elle est interprétée, en français, par une Réjane, en anglais, par un Joe Jefferson.

Aujourd'hui, en matinée, deuxième de "Divorçons".

Ce soir, "Mme Sans-Gêne" pour la dernière fois. Il y aura foule à coup sûr, matin et soir.

Domain, la première d'une pièce d'Ibsen, que nous ne connaissons pas, que personne ici ne connait, et à laquelle nous souhaitons un grand succès.

Mardi soir, représentation d'adieu, deuxième de "Sapho," croyons-nous. Il y aura salle comble.

Amusements.

On annonce pour samedi prochain, 4 mai, une matinée musicale à la Salle des Odd Fellows, matinée que donnera le *Wehrmann Trio*: M. Henri Wehrmann, violoniste; M. César Grisaï, violoncelliste et Mlle Eugénie Wehrmann, pianiste.

Notre public connait ces trois artistes; souvent il les a applaudis; aussi mettra-t-il à profit cette occasion excellente qui se présente d'aller les entendre.

M. Grisaï est un violoncelliste hors de pair, et réserve à ses auditeurs plus d'une délicieuse exécution, car le programme de la matinée en question sera composé avec soin, avec goût.

—Les paroissiennes de St-Maurice, la jolie église des environs des Casernes, travaillent avec zèle, avec ardeur à l'organisation d'une foire au profit de l'église, foire qui aura lieu du 2 au 4 mai dans le parc connu sous le nom de "Jackson Barracks Park."

Le curé de St-Maurice, le Rév. Père Aveilhé, est très aimé de ses paroissiens, de sorte que le succès de la fête ne saurait faire l'ombre d'un doute. Tous les amis de l'excellent prêtre se feront un devoir d'aller au parc des casernes un des soirs sinon les trois soirs que durera la foire, y dépenser quelque argent.

Ce nous sera un plaisir de reparler de cette œuvre charitable.

—La société qui s'intitule *Frohsinn* donnait, il y a quelques soirs, une fête musicale charmante dans la salle de l'Artillerie Washington, fête à laquelle, seuls, étaient invités les amis des membres.

Après d'excellente musique vocale et instrumentale, est venue la danse, et ce n'est qu'à une heure fort avancée de la nuit qu'on s'est retiré chez soi.

C'est d'abord un chœur, "The Monks of Bangor," qui a été chanté par les membres du Frohsinn; puis Mlle E. Jansen s'est fait entendre dans "By Night and Day."

Un autre morceau d'ensemble a été exécuté "Abendlied"; Mlle L. Berkowitz, soprano, chantant les soli.

Après un concerto qui a valu à M. Henry E. Wehrmann de longs applaudissements, le sextuor de Lucie a été rendu avec un ensemble parfait par Mlles Dora Opitz, L. Riehlmann, Sig. Jansen et Wm. Gowland,

La seconde partie du programme a été aussi heureusement interprétée que la première; Mlles E. et M. Jansen, MM. de Bassini, Krebs, Klocke, Hartmann, Chas Stumpf, Billaud, Quinlan s'y sont fait chaleureusement applaudir.

—Le grand divertissement que donne l'Association de Bienfaisance Mutuelle des Professeurs promet d'être brillant; il aura lieu au Grand Opera House, le vendredi soir 3 mai, et le lendemain en matinée.

Une *Extravaganza*—vous devinez que c'est quelque spectacle où l'extravagance est pour quelque chose—sera rendue par cent élèves des écoles publiques sous la direction de Mlle Florence Huberwald. Les élèves de Miss H. Muellen, Willie Ryan et Stella Mercadal figureront dans des danses fantaisistes; Mlle Emilie Benjamin chantera, à la requête d'un grand nombre d'amis, une romance connue, "Mother's plea for her son."

Mlle Florence Gordon est présidente de l'association; Mlle Charlotte Stuart en est la vice-présidente; Mme Virginie Ducatel, la secrétaire-correspondante; Mlle A. B. Cook, la secrétaire-financière; Mlle Lucie B. Wilden, la trésorière.

—Mlle Henriette Mueller donne le 1er mai, dans la salle de l'Artillerie Washington, un May-Ball à ses élèves, et voici les danses originales qui s'y verront: Sunflower Step dance, Sand dance, Peasant Solo, Liberty Bell, Festival dance, Egyptian. La fête se terminera par un tableau où seront groupées 75 jeunes filles.

—Le Y. M. G. C. Quartette recevra ses amis le 16 du mois prochain dans ses superbes salons rue des Remparts, salons qui sont aussi ceux du Y. M. G. Club. Grand concert vocal et instrumental accuse l'invitation dont le "Quartette" nous honore, concert suivi d'une promenade concert et d'une "sauterie."

Le club qui nous occupe est un des mieux organisés d'ici; il compte parmi ses membres d'excellents musiciens qui sauront faire passer d'aimables heures à leurs invités.

—Les Dames Louisianaises, elles aussi, donnent une fête au mois de mai, le 5, dans la salle de l'Union Française, fête préparée de longue main et qui obtiendra du succès, assurément, car elle a pour ordonnatrices des dames entendues et des mieux connues.

"Morning Joy".

Telle est l'appellation d'un café excellent qu'importe la compagnie dite "New Orleans Coffee Co. limited", établie Fulton street, 204, 206 et 208.

L'excellence de ce café est attestée par quelques lignes de remerciement à l'adresse de la compagnie signées par les dames qui tenaient pavillons à la récente fête au profit du Couvent du Bon Pasteur.

La compagnie a fait les choses en grand, princièrement; elle ne s'est pas contentée de donner aux villages sans en excepter un, tout le café qui pouvait s'y consommer, mais elle avait sur le terrain un représentant actif et surtout d'une obligeance extrême, toujours disposé à remplir les commandes qui lui étaient livrées.

La "N. O. Coffee Co. Lt'd." a pour président M. James W. Hearn; pour vice-président, M. Timothy W. Murphy; pour secrétaire et trésorier, M. William T. Jones, tous des messieurs connus, aimés, populaires et surtout faisant leurs affaires avec la plus scrupuleuse loyauté en même temps qu'avec la plus grande libéralité.

Nouvelle-Orléans, 26 avril 1895.

Compagnie de Café limité de la Nouvelle-Orléans, Nos 204, 206 et 208 rues Fulton.

Chers Messieurs,

Appréciant votre grande générosité en faveur de la Maison du Bon-Pasteur, nous, les dames du comité de la dernière grande fête, avons recours à ce moyen pour vous exprimer notre reconnaissance et déclarons sans hésitation que ce café "Morning Joy" que vous avez servi si libéralement à tous les villages, a été un des attraits de la fête et nous sommes unanimes à en reconnaître les mérites. Nous le déclarons un des meilleurs dont on ait jamais fait usage.

Nous vous envoyons tous nos remerciements pour votre courtoisie et votre générosité, et nous vous souhaitons toutes les joies de la vie, tandis que votre "morning joy" fera notre joie à nous.

Mme John T. Moore.
Mme Geo. Smith.
Mme L. Grunewald.
Mme J. T. Semmes.
Mlle Anna Blaise.
Mme John Everett.
Mme P. A. Capdevielle.
Mme Ella Lucia Hayle.
Mme Jas. Terrell.
Mme J. S. Christie.
Mlle Sallie March.

Le retour du printemps a amené à Paris pas mal de bonnes gens de la campagne. Chez un commerçant du Marais, on donne l'hospitalité à un cousin qui visite pour la première fois la capitale. Au dessert, on l'invite à chanter.

—Je ne chante jamais! s'excuse-t-il.

—Alors, sifflez! s'écrie un loustic.

—J'avoue que je sais siffler, dit le paysan; ça m'arrive souvent à la campagne; mais c'est quand les bêtes sont loin.

L'ESCAMOTEUR.

Madame de Gressac, ma respectable tante, m'avait déjà présenté à douze héritières, et j'avais esquivé les douze mariages projetés, quand elle m'invita, par une lettre pressante, à venir la visiter en son château du Périgord.

Flairant une treizième présentation, j'alléguai traîtreusement mon état de santé qui ne me permettait pas de voyager; mais ma tante m'ayant assuré que l'air et les arbres de son parc étaient des plus propices à un convalescent, je dus boucler ma valise et partir. Avec quel regret!...... Jugez-en: je venais d'inaugurer une série de duos, flute et piano, avec la sœur de mon meilleur ami, et jamais mon faible talent ne m'avait semblé plus agréable.

Mademoiselle Claire de Champville avait une manière si adroite de couvrir mes fausses notes que j'en étais enchanté! Aussi m'exerçais-je, dans tous mes moments de loisir, avec une ardeur qui m'avait été jusqu'alors inconnue. Quelle récompense pour mon zèle lorsque les lèvres de Mademoiselle Claire prononçaient un éloge, accompagné d'un regard qui pénétrait l'âme!.... Et, juste à l'instant où je devenais amoureux pour la première fois de ma vie, on m'arrachait à cette grave occupation! Quel guignon!....

Jamais voyage ne me parut plus ennuyeux. Je ne voyais pas le voyage, car je fermais les yeux pour retrouver en imagination l'aimable visage de ma jolie partenaire, et ce diable de train m'éloignait d'elle de toute la vitesse de sa locomotive....

J'arrivai au château d'assez mauvaise humeur. Après un repas sommaire, je me mis au lit, prétextant une grande fatigue. "Repose-toi, m'avait dit ma tante, car nous aurons demain du monde à diner."—"Je la vois venir, pensai-je, attention au numéro treize!"

Je ne me trompais pas. Entre autres notabilités, conviées en mon honneur, figuraient Monsieur et Madame Cassarède, accompagnés de Mademoiselle Anaïs, leur fille. Placé à côté d'elle, j'essayai en vain tous les sujets possibles de conversation, cette petite provinciale ne me répondait que par monosyllables, avec un accent méridional des plus prononcés.

Après le repas on fit un peu de musique, et ma tante pria Mademoiselle Anaïs de se mettre au piano. Ah! la pauvre petite!.... Elle me fit de la peine.... Encore moins musicienne que moi!....Ce n'est pas elle qui aurait soutenu ma flûte! Elle ne put d'ailleurs achever son morceau, et se leva au milieu de l'indifférence générale. "Comment la trouves-tu?" murmura Madame de Gressac à mon oreille.—"La valse? m'écriai-je. Pas mal, si elle était mieux sue." Et je m'éloignai pour rejoindre quelques personne qui causaient dans le salon voisin.

Je revis plusieurs fois la famille Cassarède, qui nous rendit somptueusement le diner offert par ma tante. Mademoiselle Anaïs me déplaisait de plus en plus, et ma chère parente, malgré toutes les raisons que j'invoquais, ne voulait absolument pas me laisser retourner à Paris. Il fallait à tout prix sortir de cette situation embarrassante. Le hasard m'en fournit l'occasion.

C'était la fête du pays, et des baraques foraines s'étaient établies dans notre voisinage. J'eus l'idée de promener mon désœuvrement de ce côté-là. J'en fis part à Madame de Gressac, qui me recommanda de rentrer de bonne heure, parce qu'elle offrait le thé à la famille Cassarède. Comme vous le voyez, c'était une obsession.

J'arrivai au champ de foire, et mon attention fut bientôt attirée par le bonniment d'un bateleur, qui me parût être un artiste fort adroit. Après avoir escamoté différents objets, il fit monter sur sa table une petite fille qui l'accompagnait. Il la recouvrit d'un grand panier; puis, ayant prononcé quelques paroles cabalistiques, il enleva le panier. L'enfant avait disparu. Ebahissement de la foule!... C'était la fin des exercices; on se dispersa.

Je m'approchai du prestidigitateur. "Monsieur, lui dis-je, donnez-vous des séances en ville?" Il me regarda d'un air stupéfait. C'était évidemment la première fois qu'on lui adressait cette question. —"Ce n'est pas mon habitude, répondit-il; cependant on pourrait s'entendre."

Nous nous entendîmes si bien qu'à l'heure convenue il fit son apparition dans le salon de Madame de Gressac, en présence de l'inévitable famille Cassarède. J'avais annoncé mon intermède, et, pendant que les dames me remerciaient de cette délicate attention, je riais sous cape de mon subterfuge.

L'artiste commença. Il exécuta différents tours d'adresse. Il escamota quelques bijoux qu'on lui avait remis, et qui furent retrouvés dans ma poche. Finalement il s'écria: "Je voudrais maintenant faire disparaître une personne de bonne volonté." Je me présentai.

Il me fit mettre sous la table, la recouvrit d'une nappe, qui tombait jusqu'à terre, et, après une incantation magique, enleva la nappe.. Je n'étais plus là!.... Pendant que l'étonnement des spectateurs devait être à son comble, je fuyais vers la gare, emportant ma valise, préparée d'avance. J'arrivai juste à temps pour prendre l'express, qui me déposa quelques heures plus tard dans ma bonne ville de Paris. Le tour était joué.

J'ai repris mes duos avec Mademoiselle de Champville, et pendant que nous jouons *amoroso*, nous nous dirigeons *prestissimo* vers l'autel nuptial.

Peut-être désirez-vous connaître le procédé de l'escamoteur? ....Hélas! c'est un secret dont la révélation ruinerait cet excellent homme; aussi lui ai-je juré de ne le divulguer à qui que ce soit au monde.... Et ce n'est pas après le service qu'il m'a rendu que je voudrais lui manquer de parole.

Maxime Le Moulle.

LES OUVRIERS DE LA PENSÉE.

M. Alphonse Daudet doit aller à Londres, dans le courant de mai, pour y demeurer une quinzaine de jours.

Les littérateurs d'outre-Manche lui préparent une hospitalité tout écossaise. Le talent de M. Alphonse Daudet est, comme on le sait, très goûté en Angleterre.

M. Geoffroy de Grandmaison, ancien secrétaire du comte de Mun, va publier un important ouvrage sur *Napoléon et les Cardinaux noirs*.

C'est l'histoire des difficultés de l'Empereur avec les cardinaux français qui protestèrent, par leur attitude, à l'occasion de son divorce; on les priva de la pourpre, on séquestra leurs biens et on les relégua dans de petites villes d'où ils ne pouvaient sortir; chapitre peu connu de l'histoire ecclésiastique en France.

Style diplomatique de grande saveur.

M. Jules Lemaître reste toujours désigné pour le fauteuil de Duruy.

Celui de M. de Lesseps parait être réservé, malgré douze compétiteurs, à M. Francis Charmes.

M. Paul Adam achève la correction des épreuves du *Mystère des Foules*. L'ouvrage formera deux volumes.

L'historien des *Princesses Byzantines*, de l'*Epoque* et des *Volontés Merveilleuses* semble avoir voulu réunir dans cette œuvre tous les éléments de la vie contemporaine en ce qu'elle a de plus actif et de plus passionnant. On y voit le peuple entier, le peuple d'une grande cité française passant par toutes les phases de l'irritation sociale manifestée par tant d'aventures, depuis le boulangisme jusqu'à l'anarchie. Mais l'ironiste de la *Critique des Mœurs* n'a pas manqué de donner pour cadre à cette action gigantesque les péripéties d'une tragédie sentimentale et passionnelle, où des créatures vicieuses, intelligentes, vertueuses aussi se croisent pour affoler les cerveaux, les sens, les cœurs des hommes tenant en leurs mains le sort d'un pays.

Le méphistophélique personnage de Cornélius Herz a certainement servi de type au romancier pour une des figures principales dont les combinaisons financières mènent le peuple à la guerre. C'est, en effet, par une évocation grandiose de la guerre prochaine que se termine ce curieux essai où parait toute l'organisation de la Société avec ses ressorts mystérieux, ses grands crimes, ses grandes harmonies.

M. Paul Adam ne se montre pas tendre dans son jugement sur le prolétaire. Cela est curieux à noter de la part d'un révolutionnaire aux théories intransigeantes. Ce côté sera le plus piquant du livre qui paraîtra vers la fin d'avril, avec un gros succès assurément.

Pour bientôt, le *Journal d'un Comédien*, de M. Frédéric Febvre, ex-sociétaire de la Comédie-Française. M. Febvre était aux Etats-Unis il n'y a pas longtemps. On a vu son portrait dans les colonnes de l'*Abeille*.

Beaucoup de talent dans l'ouvrage du grand comédien.

Dans son roman qui a paru le 8 avril et intitulé: *Journal d'une rupture*, M. René Maizeroy raconte, joie par joie, souffrance par souffrance, l'histoire brève de deux amants qui passent de tendresses éperdues aux plus profondes désillusions pour ne s'être pas compris dès le départ.

Ecrit dans la note de l'*Adorée*, l'œuvre de prédilection de l'auteur, ce roman, pas plus long que les petits romans du dix-huitième siècle, est dédié au comte Stanislas Rzewuski.

M. Maizeroy part pour l'Albigeois, où il va écrire, dans le délice des arbres refleuris et la paix des champs, un autre roman sentimental, l'*Ange*, histoire toute blanche de jeune fille, qui ne pourra, comme les autres, qu'avoir un gros succès.

Voyage de noces.

—Quand nous entrerons dans un hôtel, il faudra nous arranger pour ne pas avoir tout de suite l'air de nouveaux mariés.

—Sans doute, ma belle.... et tiens! pour commencer, porte donc ma canne et mon pardessus.

ATHENEE LOUISIANAIS.

Concours de 1894.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année:

JEANNE D'ARC DANS L'HISTOIRE ET LA LITTÉRATURE.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le *recto et les lignes*; ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre *seulement* l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité la médaille, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Le manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation de la médaille se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, sera mis hors deconcours.

Toute personne qui a obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
Bus. Rouen,
P. O. Box 725.

Les avocats trouveront utile à consulter la liste ci-dessous des jours où sont appelables (*retournables*) à la Cour Suprême, les affaires des diverses paroisses de l'Etat:

Acadie, les seconds lundis de janvier, d'avril et de novembre.
Ascension, les quatrièmes lundis de mars et de novembre.
Assomption, les quatrième lundis de mars et de novembre.
Avoyelles, les seconds lundis de janvier, d'avril et novembre.
Bâton Rouge, Est, les quatrièmes lundis de mars et de novembre.
Bâton Rouge, Ouest, les seconds lundis de janvier, d'avril et de novembre.
Bienville, les seconds lundis de mai et de décembre.
Bossier, les seconds lundis de mai et de décembre.
Caddo, les seconds lundis de mai et de décembre.
Calcasieu, les seconds lundis de janvier, d'avril et de novembre.
Caldwell, les seconds lundis de mai et de décembre.
Cameron, les seconds lundis de janvier, d'avril et de novembre.
Est Carroll, les seconds lundis de mai et de décembre.
Ouest Carroll, les seconds lundis de mai et de décembre.
Catahoula, les seconds lundis de mai et de décembre.
Claiborne, les seconds lundis de mai et de décembre.
Concordia, les seconds lundis de mai et de décembre.
De Soto, les seconds lundis de janvier, d'avril et de novembre.
Feliciana, Est, les quatrièmes lundis de mars et de novembre.
Feliciana, Ouest, les quatrièmes lundis de mars et de novembre.
Franklin, les seconds lundis de mai et de décembre.
Grant, les seconds lundis de janvier, d'avril et de novembre.
Ibérie, les quatrièmes lundis de mars et de novembre.
Iberville, les seconds lundis de janvier, d'avril et de novembre.
Jackson, les seconds lundis de mai et de décembre.
Jefferson, les premiers et seconds lundis de chaque mois.
Lafourche, les quatrièmes lundis de mars et de novembre.
Lafayette, seconds lundis de janvier d'avril et de novembre.
Lincoln, seconds lundis de mai et de décembre.
Livingston, quatrièmes lundis de mars et de novembre.
Madison, seconds lundis de mai et de décembre.
Morehouse, seconds lundis de mai et de décembre
Natchitoches, seconds lundis de janvier, d'avril et de novembre.
Ouachita, seconds lundis de mai et de décembre.
Orleans, premiers et troisièmes lundis du mois.
Plaquemines, premiers et troisièmes lundis du mois.
Pointe Coupée, seconds lundis de janvier, d'avril et de novembre.
Rapides, les seconds lundis de janvier, d'avril et de novembre.
Red River, les seconds lundis de janvier, d'avril et de novembre.
Richland, les les seconds lundis de mai et de décembre.
Sabine, les seconds lundis de janvier, d'avril et de novembre.
St-Bernard, les premiers et troisièmes lundis du mois.
St-Charles, les troisièmes lundis de janvier.
St-Hélène, les quatrièmes lundis de mars et de novembre.
St-Jean-Baptiste, les troisièmes lundis de janvier.
St-James, les quatrièmes lundis de mars et de novembre.
St-Landry, les seconds lundis de janvier, d'ovril et de novembre.
St-Martin, les quatriemes lundis de mars et de novembre.
Ste-Marie, les quatrièmes lundis de mars et de novembre.
St-Tammany, les quatrième lundis de mars et de novembre.
Tensas, les seconds lundis de mai et de décembre.
Terrebonne, les quatrièmes lundis de mars et de novembre.
Tangipahoa, les quatrièmes lundis de mars et de novembre.
Union, les seconds lundis de mai et de décembre.
Vermillion, les seconds lundis de janvier, d'avril et de novembre.
Vernon, les seconds lundis de janvier, d'avril et de novembre.
Washington, les quatrièmes lundis de mars et de novembre.
Webster, les seconds lundis de mai et de décembre.
Winn, les seconds lundis de janvier, d'avril et de novembre.

Sordelet Bros, etc, vs leurs créanciers.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans.—No 45,117—Division B.—Avis est par le présent donné aux créanciers de cette affaire et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire, dans les dix jours qui suivront la présente notification, les raisons (s'ils en ont) pour lesquelles le compte final présenté par Louis Sordelet, syndic des créanciers de cette affaire, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.

Par ordre de la Cour.

A. V. Flotte, Greffier.

23 avril—23 26—1er mai.

était encore en hiver; mais déjà, on avait la douce température du printemps. La sève circulait dans les branches des arbustes et l'on voyait les bourgeons verts prêts à s'ouvrir.

Deux par deux, ils murmuraient de tendres paroles d'amour, qui sont l'éternelle chanson de la jeunesse. Comme autrefois Roméo et Juliette, ils égrenaient leurs rêves d'espérances, mais n'avaient pas à redouter que le chant de l'alouette vint les avertir que l'heure de la séparation était venue.

Ces douces confidences qu'ils échangeaient, ils avaient l'avenir pour les renouveler.

L'avenir! s'ils avaient pu soulever son voile, ils auraient vu les années s'écouler sans toucher à leur bonheur. Ils auraient vu le marquis de Mimosa, élevé aux plus grands honneurs, consacrer ses talents et son énergie à la grandeur de son pays, abandonnant à Lucien Delteil la gestion de ses domaines et de son immense fortune. Ils auraient vu Mme Villarceau et Mme de Vauclair, les deux grand'mères, guidant les premiers pas de leurs arrières petits-enfants. Ils auraient vu le sculpteur sur bois applaudissant aux succès de son fils, devenu un des grands maîtres de l'école française, et le docteur Delteil cité parmi les membres les plus illustres de l'Académie de médecine.

* * *

Le marquis de Mimosa aurait voulu pouvoir se montrer reconnaissant et récompenser tous ceux qui avaient témoigné de la sympathie à sa fille.

Le maire de Salvignac n'était plus; mais l'abbé Ancelin? Le marquis s'informa. Maintenant, aux Missions étrangères, on était renseigné au sujet de l'ancien curé de Salvignac: tous les prêtres de la mission dont il faisait partie et lui-même avaient été massacrés par les Arabes sur les bords du Niger.

Le marquis résolut de fonder à Salvignac un asile où seraient reçus et élevés des enfants orphelins et des enfants abandonnés des deux sexes.

Dans la pensée de M. de Mimosa, cet établissement, qui aurait une forte dotation, devrait recevoir non seulement les enfants du département de l'Aude, mais ceux aussi des départements voisins.

Par les soins du marquis, un superbe monument de marbre blanc fut élevé dans le cimetière de Casteljoux à la mémoire de Pedro Lamnès.

Don Antonio de Villina parut devant la Cour d'assises.

En présence du juge d'instruction, il avait gardé la même attitude que devant le commissaire de police. Les preuves de ses crimes l'écrasaient; malgré tout, il persistait dans ses dénégations. Fidèle au précepte d'Avinain, qui, en montant sur l'échafaud, avait crié: "N'avouez jamais!", il s'obstinait à soutenir qu'il était victime d'une méprise et de trompeuses apparences.

Le marquis de Mimosa avait été appelé par le juge d'instruction. Trop généreux pour accabler un ennemi tombé si bas, mais ne pouvant non plus s'intéresser à un misérable auquel il avait dû tous ses malheurs, il avait répondu au juge:

—Je n'ai rien à vous dire; si vous voulez avoir des renseignements sur le passé du prévenu, demandez-les en Espagne.

Don Antonio fut très habilement défendu par son avocat, qui lui sauva la tête.

Il fut condamné aux travaux forcés à perpétuité.

Il entendit l'arrêt sans manifester la moindre émotion. Peut-être était-il moins affecté de son châtiment que de savoir que son cousin avait retrouvé sa fille.

Ainsi, sa haine avait été impuissante, toutes ses combinaisons avaient échoué, ses crimes étaient restés stériles. Pour le marquis de Mimosa toutes les faveurs, et lui, lui allait mener la vie d'un forçat dans une île lointaine, d'où il n'avait pas l'espoir de revenir, comme le marquis était revenu des îles Philippines.

Cette pensée le faisait bondir de rage. Et s'il eût pu recouvrer sa liberté, il n'aurait pas hésité à risquer de nouveau sa vie pour satisfaire sa haine.

Depuis le jour où Célestin Reboul avait chassé sa fille adoptive, tout était allé de mal en pis au "Faisan doré." La gêne augmentait, la clientèle avait disparu, la ruine ne pouvait plus être évitée, et Clarisse faisait peser sur son maître un joug de plus en plus lourd.

Comme Reboul, la misérable fille s'était abonnée à la boisson, et quand une ivresse brutale troublait le cerveau du maître et celui de la servante, on entendait de loin le bruit d'une hideuse querelle qui, presque toujours, se terminait par une véritable bataille.

Un jour, Reboul brisa sur la figure de Clarisse le verre dont il venait d'avaler le contenu. La mégère poussa alors des hurlements de bête fauve; puis, s'emparant d'un couteau de cuisine, qui par malheur se trouvait à portée de sa main, elle le plongea dans la poitrine de Reboul jusqu'au manche.

L'aubergiste tomba comme une masse, sans pousser un cri. Il était mort.

Clarisse, dégrisée à la vue du cadavre, voulut prendre la fuite, mais on ne tarda pas à s'emparer d'elle et à la livrer à la gendarmerie.

Elle passa en Cour d'assises et fut condamnée à vingt ans de travaux forcés.

En apprenant la fin tragique de son père adoptif, Georgette pleura. Elle se souvenait seulement qu'à La Palud Célestin Reboul avait été bon pour elle.

Georgette n'était pas une ingrate; elle n'avait pas oublié les époux Delmas et leurs enfants. Elle était assez riche maintenant pour que sa reconnaissance se traduisit autrement que par des effusions de tendresse.

Non seulement elle et Paul se chargèrent de l'éducation de Henri et de Germaine, mais ils placèrent sur la tête de chacun une somme qui, avec l'accumulation intérêts, devait plus tard leur assurer l'aisance.

FIN.

CHOSES SCIENTIFIQUES.

Un correspondant de la *Revue horticole* signale un procédé pour protéger les boutons à fleurs contre les ravages des oiseaux pendant l'hiver. Quand la neige couvre le sol et rend les approvisionnements difficiles les bouvreuils, mésanges et chardonnerets picotent les boutons à fleurs des arbres fruitiers, et détruisent de la sorte la récolte. Pour les éloigner M. Maguy, de Coutances, fait une bouillie composée de deux kilos de chaux éteinte dans quatre litres d'eau, et de huit kilos de sulfate de cuivre dissous dans quatre litres d'eau. On mélange les deux substances auxquelles on ajoute de l'argile pour donner de la consistance, et 500 grammes de suie, et on enduit de ce liquide l'arbre tout entier et surtout les lambourdes à fruit. Il paraît que les oiseaux ne touchent pas à seul bourgeon, et d'autre part la floraison se fait de façon parfaitement normale, ce qui prouve l'innocuité du procédé.

Le *Scientific American* signale un nouvel alliage formé de cuivre, nickel, zinc, antimoine, étain et plomb, et ayant l'apparence de l'argent. Cet alliage est obtenu de la façon suivante: un premier mélange est formé de 35 kg de cuivre auquel on ajoute d'abord 9 kg de nickel, puis 5,4 kg d'antimoine et 0,4 kg d'étain. On fait ensuite fondre 29 kg de ce mélange et on y ajoute 14,5 kg de zinc, 1 kg d'étain et 3,6 kg de plomb.

Cet alliage reçoit et conserve le poli; il ne se ternit pas et peut être laminé en feuilles ou étiré en fils. Son prix de revient est peu élevé.

Dans un Mémoire de M. le Dr Foveau de Courmelles sur l'*Ozone atmosphérique dans ses rapports avec la physiologie, la médecine publique et l'épidémiologie*, on trouve les conclusions suivantes qui méritent d'être signalées à l'activité de ceux qui s'occupent de cette question.

1. L'ozone, au point de vue physiologique, jouit des mêmes propriétés que toutes les substances respiratoires alimentaires: en excès, les combustions trop activées provoquent la mort des animaux; par défaut, il ralentit les échanges nutritifs et les fonctions.

2o La circulation est la fonction la plus atteinte par l'excès ou le défaut d'ozone;

3o Il y a une corrélation entre la grippe et l'excès d'ozone, le choléra et le défaut d'ozone;

4o Tous les vents n'ont pas dans l'air qu'ils déplacent la même constitution ozonoscopique;

5o Il parait donc possible, étant donnée la dominante des vents d'une région et une épidémie régnante, d'en déterminer à l'avance la violence ou l'atténuation. De là, la nécessité de mener de front les études hygiéniques et météorologiques.

Au cours de l'épidémie d'influenza qui sévit actuellement à Londres, M. le docteur I Burney Yeo, professeur de clinique thérapeutique au King's College, a pu vérifier une fois de plus ce fait, déjà signalé par divers observateurs, à savoir que l'usage routinier de l'antipyrine et des préparations salicylées chez les sujets atteints de grippe tout en atténuant momentanément les symptômes les plus pénibles, n'exerce aucune action antitoxique sur l'infection elle-même; il en résulte que la convalescence se trouve notablement retardée et que le malade est prédisposé à des accès de faiblesse cardiaque et à d'autres complications post-grippales.

M. le docteur Burney Yeo, d'accord en cela avec la plupart des médecins, considère la quinine comme le véritable antidote de l'influenza. Quant à l'antipyrine et aux salicylates, on peut y avoir recours pour combattre les symptômes particulièrement pénibles qui marquent le début de la grippe; encore faut-il se borner à n'en donner que deux ou trois doses, après quoi l'on se hâtera de supprimer complètement l'usage de ces médicaments.

Recettes et Procédés utiles.

Bicyclette a pétrole. — Le mois dernier une exposition de bicyclettes a eu lieu à New-York et on a pu y voir une bicyclette à pétrole intéressante. Elle est beaucoup moins lourde que l'appareil similaire fabriqué en Allemagne, et porte une petite machine à pétrole en arrière de la roue motrice, postérieure, pesant 12 livres, et donnant deux chevaux-vapeur. Le pétrole coule d'un petit réservoir sur le guidon et est enflammé par l'étincelle fournie par un accumulateur placé sous la selle.

La production des poules pondeuses.—Combien d'œufs une poule à l'âge de pondre peut-elle produire par an? Un Anglais, M. Fowler, indique le chiffre de 93 œufs en moyenne, pour le poulailler ordinaire de la maison de campagne où l'on laisse agir la nature, et où l'on n'empêche point de couver les poules qui en manifestent l'intention.

La plus haute ascension de montagne.—M. Graham, dit s'être élevé à 7,200 mètres sur le Kabru en 1884 (Himalaya). M. Conway, dans son ascension à Pioneer Peak a atteint (6,750 mètres).

La vaccination obligatoire en Suisse.—Une loi sur la vaccination obligatoire a été soumise au référendum populaire dans le canton de Berne. Elle a été rejetée par 24,000 voix contre 25,000. Le nombre des abstentions a été de 68,000 environ.

Conservation des citrons.—Comment conserver, en évitant les moisissures, les citrons si précieux pour toutes sortes d'usages? Sans parler du "grog", révulsif et sudorifique, le citron, ou plutôt son jus albumineux récélant l'acide citrique, guérit les maux de gorge pour peu qu'il les prenne au début. Une prudente ménagère a donc toujours des citrons en réserve, mais il faut les conserver. Or d'après le *Scientific american* on peut y parvenir pratiquement. En les mettant dans de l'eau fraiche renouvelée chaque semaine. Les citrons mûrissent et deviennent très juteux. Ils peuvent être ainsi conservés pendant plusieurs mois.

Nettoyage des pièces nickelées.—La patine bleue ou verdâtre qui envahit la surface des objets nickelés s'enlève facilement dans un bain d'alcool rectifié additionné d'une partie d'acide sulfurique pour 50 parties d'alcool.

D'après *Paris Photographe*, on plonge les pièces quelques secondes dans ce bain, puis on rince dans l'eau claire et l'alcool pur avant de sécher dans la sciure de bois.

La maladie de la pomme de terre.—D'expériences faites à la Station agronomique de l'Etat belge, à Gembloux, par M. Petermann, il résulte que pour combattre la maladie de la pomme de terre le mieux est d'employer un traitement mi-préventif, mi-curatif à la bouillie bordelaise à la dose de 50 kilos de sulfate de cuivre et 25 kilos de chaux vive par 25 hectolitres d'eau. La bouillie ne déprime ni le rendement total, ni la richesse en fécule de la pomme de terre; toutefois M. Petermann pense que le sulfate de fer serait préférable au sulfate de cuivre comme aussi efficace et moins cher; des expériences doivent être tentées à ce point de vue.

PARADOXES ET VÉRITÉS.

On ne s'aperçoit qu'on a vieilli qu'en remarquant les traces de la vieillesse sur le visage d'un autre.

Adolphe d'Houdetot.

La jeunesse, qui a devant elle l'avenir et ses illusions, rêve et poursuit *le mieux*.

La vieillesse, désabusée et lasse, s'arrange *du tant bien que mal*.

Eugène Marbeau.

Le président, d'un ton sévère:

—Accusé, c'est la dix-septième fois que je vous vois sur ce banc.

Le prévenu d'un ton de doux reproche:

—Mon président, v'là huit ans que je vous vois assis sur le même fauteuil et je n'ai jamais songé à vous le reprocher.